

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Alliette. Apperçu sur la nouvelle école  
de magie établie à Paris**

*Paris : [s.n.], 1790.*

Cote : 59498 (3)

APPERÇU  
 SUR  
 LA NOUVELLE ÉCOLE  
 DE  
 MAGIE,  
 ÉTABLIE À PARIS,  
 Le premier juillet de la seconde année de la  
 Liberté Française.  
 ET  
 SECOND DISCOURS\*,  
 TENU dans cette Ecole publique & gratuite,  
 le 19 juillet 1790.

RIEN ne fut-il jamais plus étonnant, si on en excepte la révolution actuelle, que l'établissement d'une école publique de Magie, dans la Capitale d'une Nation, où les Savans sont, pour ainsi dire, arrivés au période de toutes les sciences ?

\* Voy. le 1<sup>er</sup> Discours, ayant pour titre INDULGENCE, prononcé lors de la sixième leçon, le 6 juillet.

A

0 — 1 — 2 — 3 — 4 — 5

2

C'est ainsi, Messieurs, que l'affreuse ignorance fut de tous les temps se ployer à la manière de voir d'une partie des hommes qui lui étoient soumis, lorsqu'elle cherchoit à subjuger par ses perfides insinuations, ceux que la science avoit déjà instruits.

Tous les auteurs qui m'ont précédé, ont dit, qu'il y avoit plusieurs sortes de Magies; je paroîtrois vouloir passer pour plus savant qu'eux, si je n'apportois d'assez fortes raisons pour appuyer le sentiment que j'ai qu'il n'en est qu'une.

Non, Messieurs, & quoique je disserterai à fond des quatre principales sortes de Magies, d'où dérivent des branches toutes naturelles (1) & finalement la confusion, je rendrai sensible à l'entendement qu'il n'est qu'une seule & unique Magie dans la Nature.

Ce n'est point un être moral; tel est la volonté de Dieu qu'elle existe, c'est un être de raison qui agit dans tous les êtres; & c'est à l'étude de cette sage Magie, ou première cause du second ordre, que se rapportent toutes nos leçons, afin d'admirer & d'adorer de plus en plus son divin moteur.

Si l'ignorance est aussi frappée du point de l'élévation où nous portons nos vues, que de la *résurrection glorieuse* de notre chere & inappréciable liberté, c'est qu'elle désire encore tenir enchaînée les hommes, & les empêcher au moins de sortir du cercle de leurs connaissances, qui lui a déjà été si funeste!

Laissions au Professeur, connu depuis près de quarante ans, sans qu'il ait été jamais porté sur

3

lui un seul reproche, les soins que lui impose le titre de citoyen, de frere, de pere & d'ami.

Oui, Messieurs, oui, & laissons de même à l'histoire la révélation de tous les crimes qui se sont commis contre la liberté, la fortune, l'honneur & la vie de ceux que l'on accusoit d'être *Magiciens*. Les douleurs n'existent plus, les supplices se sont éloignés, la raison nous éclaire.

#### DISCOURS.

Messieurs, c'est, à mon avis, une grande pitié d'entendre les demi-savans (dans le sujet que l'on traite) tourner en ridicule & même avoir un ton de mépris (2), odieux à tout homme honnête, envers les savans qui ont approfondi leur sujet (3).

Mais délaissant bientôt les demi-savans sur le fort desquels on ne peut que gémir, en voyant combien la perfide ignorance se les est appropriée, on cherche à se faire entendre des hommes, qui déjà instruits par d'autres laborieuses études, sont apte à discerner la vérité du mensonge.

Vaine espérance, à l'égard de toutes les sciences qui, comme les arts, n'offrent pas des faits que les sens puissent palper (4).

Les hommes vraiment instruits n'opposent pas à ce qu'ils ignorent, ni le ridicule, ni le mépris, mais le doute, & trop souvent la non-chalance envers le sujet proposé.

D'autres personnes, de même instruites,

A 2

4

craignent l'opinion qu'on se formeroit d'elles, si elles se rangeoient du côté de la science, dont en général on ne sent pas la possibilité.

Et enfin il est des hommes qu'on peut regarder comme égoïstes, lorsqu'ils déchirent le jour les sciences qu'ils cultivent la nuit.

Rien de plus difficile, Messieurs, que de faire prendre une science, & sur-tout lorsqu'elle est abstraite (5); les raisons n'en sont pas difficiles à déduire; mais ce qui ne doit pas être passé sous silence, c'est le petit sacrifice de l'amour-propre, dont malheureusement sont entichés ceux qui savent le mieux en condamner l'extrême.

Beaucoup de sciences, d'arts, de recettes & de secrets, ont été perdus pour la société, sans que le temps & l'humeur, aigris par les persécutions ou par la misère de leurs possesseurs, en ayant été la cause. Il peut en être de même des *ELÉMENS, de l'art de la vie*, où je veux, Messieurs, principalement vous conduire, si, sortis de ce Cours, vous ne cherchez pas à vous rendre maître de ce que j'aurai pu vous enseigner.

Je viens de vous dire, Messieurs, que plusieurs personnes étudiaient la nuit les découvertes, & même les sciences qu'elles condamnoient le jour. Je vous dirai avec cette même franchise qui m'est ordinaire (6), que depuis l'établissement de ce Cours public, il est étonnant le nombre d'élcoliers qui me sont venus, pour leur enseigner en cachette ce que vous apprenez publiquement (7).

Qu'en résulte-t-il, Messieurs ? qu'à tous

5

égards vous l'emportez sur ces personnes, puisque vous vous rassemblez, pour examiner ensemble si l'art que je propose, peut mériter l'attention de la société.

Effectivement, quel est l'écoller qui tête-à-tête avec son maître, peut juger, comme un nombre réuni, à qui rien ne peut échapper, puisque, lorsqu'une partie peut être distraite par des réflexions ultérieures, l'autre partie se trouve nécessairement occupée de l'objet présent.

D'ailleurs, Messieurs, qui ne sent pas qu'un Professeur est plus direct à son sujet, lorsqu'un nombre d'élèves l'environnent, que lorsqu'il n'a qu'un élève devant lui ? Est-ce la faute du Professeur ou de l'Elève ? Je suis encore à m'en rendre raison (8).

Il résulte donc deux choses : 1<sup>o</sup>. que c'est à la suite d'un cours public qu'on a le droit de porter son jugement ; 2<sup>o</sup>. que dans un cours public les leçons y sont toujours beaucoup plus instructives que dans un cours particulier. Ainsi, je le dis avec vérité, ceux qui n'ont pas perdu, & ne perdront pas une seule leçon de tout le Cours public, en auront plus appris que tous ceux à qui j'ai donné & donnerai des leçons particulières ; abstraction faite du devoir que remplit toujours un maître actif.

Or, dès la fin de ce Cours, celui qui est doué d'une passable intelligence, peut, s'il a suivi toutes les S<sup>es</sup>ances, regarder comme moins savant que lui, ceux même qui feroient publiquement métier & marchandise des leçons que je leur aurois données, puisque je m'étois réservé d'enseigner

A 3

le second & le troisième degré de la Cartomancie, dans un Cours public.

Je suis bien éloigné de mal présumer d'aucune des personnes ici présentes ; ce seroit une ingratitude abominable envers elles : je garderois même le silence, si je n'avois pas l'avantage de pouvoir parler en général ; qu'on me permette donc une vérité sensible, qui tendra à l'instruction commune & me mettra à l'abri de la critique particulière.

Généralement tous les hommes sont doués d'une plus ou moins grande portion d'intelligence, soit à l'égard de l'art, ou de l'esprit, ou de la science, ou de tous trois ensemble ; ce qui est très-rare, l'homme d'art, d'esprit & de science étant un phénomène.

Le défaut de saisir les pensées du Professeur aussi promptement que s'envole ses paroles, y entre souvent pour beaucoup. D'ailleurs, on peut aussi mettre pour obstacles les préoccupations de l'esprit, qui détournent d'entendre le discours souvent interrompu par une foule de parenthèses ou d'incisions.

Il est donc à croire que plusieurs personnes, à la fin du Cours, seront plus ou moins instruites ; & dans ce cas, celles qui le seront moins n'auront de leurs études que l'art futile de tirer les cartes, lorsque d'autres, suivant à la piste le Professeur dans la pratique, la théorie & la philosophie du livre de Thot, concevront qu'il renferme, 1<sup>o</sup>. l'art, la science & la sagesse de rendre les oracles (9) ; 2<sup>o</sup>. qu'il représente le tableau de l'art de la vie (10) ; 3<sup>o</sup>. & enfin, qu'il est de vérité qu'on ne trouve nulle autre

7

part, les ÉLÉMENS artificiels de l'art de la vie (11).

Messieurs, ne nous trompons point, la Cartonomancie, au premier degré, est une juste pratique de l'art de tirer les cartes; mais si la Cartonomancie étoit bornée à cet art: *tirer les cartes*, en vérité, celui qui s'en occuperoit pour gagner sa vie, feroit un fripon, & celui qui s'en occuperoit pour s'en amuser, un *perdeur de temps*. . . . . J'abrege.

Il n'est pas étonnant que la raison répugne à croire les rapports qui subsistent entre les feuillets du livre de Thot, l'homme qui consulte les événemens de sa vie, & l'Opérateur; ce sont quatre sujets à réunir, non compris une foule d'accessoires, comme les temps, les lieux, l'ouverture du livre, plus ou moins haute ou basse, le plus ou moins de temps du mélange des feuillets & cetera, & cent & cetera.

Ce n'est, Messieurs, qu'en possédant passionnément les trois degrés de la Cartonomancie & son esprit, qu'on commence à se rendre compte de ce que la parole, l'homme même le voulant, ne peut exprimer.

Vous faut-il un exemple de cette difficulté? Demandez à un Artiste, soit Peintre, Compositeur de musique, ou Poète & autres, comment ils donnent le *Coup de maître* (12).

Aucun, Messieurs, n'en peut rendre compte; c'est une magie qu'ils ont en eux, qu'ils ne peuvent expliquer à leurs élèves, & qui va même quelquefois jusqu'à leur faire tourner l'esprit.

Il n'en est pas de même des principes, ni des

élémens que mal-à-propos on confond avec les principes.

Les principes sont matériels, les éléments sont spirituels, ou tout de l'esprit, comme la Magie est toute de l'âme.

C'est donc, Messieurs, en possédant les trois degrés de la Cartonomancie, que votre entendement concevra, non-seulement la vérité des justes rapports de ces quatre objets & de leurs accessoires, mais aussi cette correspondance d'esprit entre le Consultant & le Cartomancien.

Si on ne possède pas les principes, les éléments & la magie d'une science, on ne peut se rendre raison de son ensemble.

Ne jetez donc plus vos regards, Messieurs, sur le premier degré de la Cartonomancie ; mais cherchez dans la théorie et dans la philosophie que nous vous offrons, & qui sont relatives à ce sublime livre, ce que la parole, faute de mots, n'exprime pas, mais qui pourtant fait sentir ce qu'elle n'a pas la faculté d'exprimer.

Notre Ecole de Magie sera ouverte publiquement & gratuitement tous les 1<sup>er</sup>, les 10 & 20 de chaque mois, à commencer du 1<sup>er</sup> Septembre prochain, à moins qu'il ne se rencontre des obstacles que nous ne prévoyons pas.....

Lissons, Messieurs, ce qu'a écrit le savant *de Gebelin*, sur le livre de Thot, dans son huitième volume du *Monde primitif*.

---

*NOTES ajoutées à l'impression.*

(1) J'entends dire qu'un sujet vrai ou faux donne naturellement une chaîne de discours. Or, en démontrant que ce qu'on nomme mal à propos magie ne peut l'être, il ne s'ensuit pas moins des ruisseaux effectifs de cette prétendue magie ; ruisseaux qui finissent par se jeter dans quelques mares ou puisards, sans produire aucun effet.

(2) Que le lecteur ne suppose pas que ce paragraphe soit une sorte de reproche à quelques personnes de l'auditoire ; jamais Cours ne fut plus tranquille & plus applaudi, si les égards envers le sexe, le silence, l'œil de remerciemens & le fraptement de mains universel donnés au Professeur, qui en fait le sacrifice à la science, en sont les vrais caractères.

Mes chers Eleves, puis-je leur dire pour les en remercier de tout mon cœur, vous êtes venus pour trouver l'art d'étonner, vous l'avez emporté avec la science de pouvoir être juste, & la sagesse qui vous en impose le devoir, puisque je vous ai enseigné les trois degrés de la Cartonomancie des Egyptiens.

(3) C'est un péché civil & politique dont on se corrige par de rudes pénitences, lorsqu'on a soi-même le bonheur de faire des découvertes.

(4) En musique la palpabilité est heureusement établie par des notes ; mais dans les pays où la musique n'est pas assurée par des caractères sur des lignes, le goût du chant doit avoir autant de peine à passer pour réel que le juste pronostic.

(5) Si à l'abstrait de la science proposée il est une opinion établie contre elle, il faut être *forcier* pour la faire considérer comme science.

La Cartonomancie a contre elle l'opinion, en ce qu'on la confond, 1<sup>o</sup>. avec l'art de tirer les cartes suivant de faux principes, & 2<sup>o</sup>. en ce qu'en admettant ses vrais principes, on en reste au premier degré.

Dès-lors ne voyant que les principes matériels, ainsi qu'en musique, on ne sent pas le goût, l'harmonie, l'ensemble, qui fait apprécier la science pour ce qu'elle est.

(6) Nous ne parlerons ici de la méchanceté d'un ignorant qui déchira, dès le soir même, une partie de nos affiches, & qui couvrit l'autre, en y substituant l'injurieuse épithète d'*hypocrite*, que parce qu'il a offensé les personnes curieuses de lire notre annonce.

Il falloit, dans ce *nouvel exemple de méchanceté*, mettre ces quatre lignes de stupides & crapuleuses invectives, en bas ou en haut de l'affiche ; alors l'imbécille n'offenseroit qu'*Etteilla*, si de *boucuses* sottises peuvent offenser un homme qui depuis près de 40 ans, s'occupe uniquement du moyen le plus propre à arracher du sein de l'opprimé, les chagrins voraces qui l'empêchent d'être utile à la société & à lui-même.

O ma chère patrie ! ô toutes les Nations du monde, ai-je écrit il y a près de 20 ans dans mon *Zodiaque*

mystérieux ; un mal général , quel que grand qu'il soit , est moins à apprêhender que les injures & les atrocités successives des méchants , et sur-tout de ces infâmes anonymes , pires cent fois que l'assassin des bois.

Je l'ai dit ailleurs : La loi qui ne prononcera pas peine de mort contre le calomniateur anonyme , sera imparfaite ! car *maudit soit à jamais et rayé du nombre des hommes* , est-il écrit dans l'ancien Code Egyptien , l'infâme qui préfere la plaie que fait la langue , à la plaie que peut faire l'épée.

Mieux mourir que languir , soit à jamais la devise de tous les Francs.

(7) Il faut distinguer ceux qui ont le préjugé de paroître suivre un Cours public de Cartonomancie , d'avec les personnes dont le tems de leurs affaires s'oppose à l'heure donnée pour le Cours , depuis 11 heures & demie jusqu'à une heure.

(8) C'est je crois , puis-je me dire , parce que du choc des opinions la vérité , agit fortement contre le mensonge ; alors le nombre d'élèves ne pouvant s'opposer à elle , appuyé sur ce que peut dire de juste le professeur , celui-ci encouragé par de nouvelles découvertes dues à ses propres élèves , en tire le plus grand avantage au profit général & à l'appui de la science.

(9) Nous avons donné à connoître qu'il n'y avoit pas de Devin ; mais qui que vous soyez , Lecteur , c'est pour vous faire convenir qu'il y a une science des signes naturels & artificiels. En convenez - vous ? vous entrez dans la lecture de ces signes , qui vous développent la chaîne des événemens de la vie.

A peine avez-vous vu ce développement , que vous

avez les *élémens artificiels*. De cette juste connoissance, *le hasard n'existe plus*, non plus que la destinée dans les effets particuliers. Oui, c'est de ce développement que viennent de justes pronostics, qui font appeler l'homme *devin*.

(10) Lorsque nous lisons l'histoire de France, n'avons-nous pas le tableau de l'art de la vie, où étoient montés & descendus les hommes ? il en est de même des feuillets du livre de Thot, à découvert sous les yeux, à l'exception que c'est le tableau de l'art de la vie du consultant ; la Cartonomancie, à cet égard, ayant été composée pour offrir la copie de l'art de la vie : art plus ou moins juste dans les hommes, suivant leur âge, leur expérience, leur science, leur sagesse, & enfin le bon sens, fruit de l'entendement, & celui-ci, fruit de la sage Magie, qui domine plus ou moins sur l'homme qui s'en occupe.

(11) Dès-lors que j'ai sous les yeux la plus fidèle copie du tableau naturel de l'art de la vie, n'ai-je pas les *élémens artificiels* de cet art ?

Oui, je les ai, parce que la chaîne des événemens m'est présentée, & que je puis dire à mon consultant pourquoi & comment il faut qu'il soit prudent. Un autre sujet, par comparaison, développera notre idée.

Ayant plusieurs enfans, si l'un d'entre'eux s'adonne à la peinture, moi qui ne peux pas la lui enseigner par principe, en formerai-je un peintre, en lui disant : Mon fils, il faut bien peindre ; mon fils, la peinture

ne fait distinguer le peintre du peintre qu'autant qu'on y excelle.

Avec de si beaux raisonnemens, on ne fait point un peintre, il faut des principes & des élémens, il faut un maître.

Il en est de même lorsque je dis à un jeune homme : soyez prudent, soyez sage, si je ne fais pas lui donner les principes & les élémens de la prudence & de la sagesse, mes paroles s'envolent, & le jeune homme tombe sur-le-champ dans le précipice.

Ces élémens consistent donc à lui dire sa position; d'où elle vient & où elle tend, mais d'une maniere qui le touche au point de suspendre toutes ses facultés, afin que profitant de ce moment, je puise graver dans lui la seule & unique route qu'il doit tenir.

Il me faudroit un volume pour traiter à fond ce sujet essentiel ; je sacrifierai tout , sommeil , santé & aisance , pour le donner imprimé à la société.

(12) Dans le *Coup de maître* de la science des oracles, paroît ce saint enthousiasme des vrais savans, que l'ignorance n'oublie pas de donner à ses profélytes, & cette enthousiasme, qui part du centre à la circonference extérieure de l'âme, alors en magie ou en feu , n'est excité que par la juste réunion des trois rayons de la Cartomancie. A ce propos, j'ai fait naître à mes dépens, une épreuve qui m'a manqué coûter la vie.

Placé dans un appartement , d'un autre , on m'offrit , dans une glace , l'être vivant que l'on m'avoit dit mort depuis dix-huit mois : être qui m'étoit le plus cher au monde , je tombai

comme une masse, & je ne me serois jamais relevé sans le secours du plus parfait de tous les elixirs, la glace a sans doute beaucoup prêté à cette plus qu'étonnante surprise.

Si nous n'avons point caché qu'un *Cours public de Cartonomancie, dans ses trois degrés*, étoit plus instruitif pour les Eleves, & plus favorable au Maître qu'un Cours particulier du Professeur à un seul Eleve, on doit sentir combien il est indispensable à cet Eleve de faire choix du plus habile Cartonomancien qu'il soit possible pour lui enseigner cette science.

Rénovateur, & faut-il dire le seul jusqu'à ce jour professeur (si j'en excepte les personnes intelligentes qui ont suivi exactement le Cours public que je viens de donner, ce qui les met, au moins, par conséquent à même de ne point donner de faux principes,) les personnes curieuses de ce nouvel art qui, comme toutes les sciences mathématiques, a son agrément & son utilité, voudront bien s'adresser à nous, pour leur procurer un Maître.

A notre égard, peu nous importe le nombre des personnes qui voudront se réunir, leur temps & le nôtre pris, nous nous porterons chez elles, moyennant un louis par leçon pour toute la société. Alors ce Cours de six leçons pratiques, reviendra à six louis.

Si ces personnes viennent chez nous, suivant notre prix, depuis plus de trente ans, si nous

ne disons pas près de quarante\*; ce n'est que 3 liv. pour chacune d'elles

Les prix de nos travaux sont différens, & assez généralement connus: on peut même les lire dans les annonces de quelques-uns de nos Eleves, à qui nous avons, précédemment à notre Cours, enseigné l'*Art de tirer les cartes*: ces Eleves ayant cru que ce prix étoit général pour tous ceux qui étoient ou se donnoient pour Magiciens.

\*Un de mes Eleves, le cent & unième, a eu tort de mettre dans une de ses petites annonces, 1789, MM. ETTEILLA & DODO, connus pour être les plus anciens des disciples qui cultivent les hautes sciences..... Il eût dû avoir égard au laps de trente-cinq à trente-six ans d'études, en plus du côté du maître, & par conséquent en moins du côté de l'élève.

Fin de 1787, il me fut recommandé, & en 1788, je fus éloigner de son esprit les contes de sa nourrice sur les loups garous, les farfadets, & généralement sur les sorciers pour le meubler de quelques premières notions théoriques sur les hautes sciences, & de la pratique de tirer les cartes.

*Se distribue, sans frais, chez ETTEILLA, fils, demeurant quartier du Palais-Royal, vers le milieu de la rue du Chantre, maison du Perruquier, au troisième, attenant l'hôtel de Wasington.*

